

Compte - rendu

LOMBARD Maurice : *Espaces et réseaux du haut moyen âge*, Paris, Mouton, 1972, 231 p..

Voici rassemblés neuf articles publiés par l'auteur de 1947 à 1969. Il s'agit en fait de textes que l'auteur avait pu revoir de son vivant et dont on a laissé la bibliographie sans changement. A travers l'étude de l'or, des villes, du bois ou des produits de la chasse, on décèle ses préoccupations : le sens des systèmes de communications, la perception des rapports qu'entretiennent les sociétés avec les données naturelles, l'attention portée au phénomène urbain et au fait monétaire. On a joint à ces textes une bibliographie de l'auteur.

IBN DURAYD : *Diwân* (éd. Amor Bensalem), Tunis, MTE, 1973, 186 p..

L'éditeur ne s'est pas étendu, dans son introduction, sur la vie du poète, renvoyant à l'ouvrage qu'il va publier en français sur ce sujet. L'originalité de son travail consiste dans un nouveau classement des poèmes selon les sujets généraux et non plus seulement selon les genres traditionnels : un index détaillé des rimes permet de s'y retrouver. Enfin il complète très utilement l'édition ancienne publiée par Badr ad-dîn al-^cAlawî en 1946 à Aligarh. Ainsi sont rassemblés quelque 1130 vers d'Ibn Durayd.

AL-ĞUZZI Hâdî Ĥamûda : *Al-adab at-tûnusî fi l-^cahd al-ĥusaynî, aš-ši^cr*, Tunis, MTE, 1972, 311 p..

La période recouverte par ce livre comprend les années 1705-1881. C'est la première partie d'une thèse de doctorat soutenue au Caire en 1963. Elle se veut une première synthèse d'une époque littéraire considérée comme décadente et dont les principaux auteurs ne sont pas encore tous bien connus. Ainsi, après avoir replacé la poésie dans son époque et en avoir étudié les grands thèmes (p. 11-89), l'Auteur passe en revue six poètes, insistant surtout sur Al-Wargî et Qabâdû, pour terminer par quelques notions sur les caractéristiques artistiques de cette poésie (p. 221-261). Les multiples index risquent de perdre certains lecteurs.

TORRES BALBAS Leopoldo : *Ciudades hispano-musulmanas* (avec la collaboration de Henri Terrasse), Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Culture, s.d., 2 t., 688 p.

Voici un ouvrage important, nonobstant la valeur inégale de ses différents chapitres. Il s'agit d'une édition posthume. L'auteur avait laissé des chapitres inachevés, que son grand ami M. Henri Terrasse a complétés. Ceci pourrait expliquer l'absence d'index, mais le lecteur se sent

quand même dérouter de ne pas trouver de table des matières; d'autre part, la numérotation des chapitres, présente aux sommaires, ne l'est plus dans le corps du livre : ces imperfections techniques sont d'autant plus regrettables que le contenu de ces deux tomes est passionnant, fourmillant d'indications précieuses, souvent étayées de croquis et de photos, sur l'histoire et les institutions des cités musulmanes d'Espagne (p. 7-111), leur organisation et structure générale (p. 115-215), la description détaillée des rues (p. 219-434) et enfin les défenses urbaines.

C.R.E.S.M. : *La formation des élites maghrébines*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1973, 246 p.

Douze chercheurs du Centre de Recherches et d'Etudes sur les Sociétés Méditerranéennes d'Aix sont les auteurs de cette contribution collective dont la deuxième partie a paru dans l'*Annuaire de l'Afrique du Nord X* (1971) p. 3-232, sous le titre général **Elites, pouvoir et légitimité au Maghreb**. Dans une première partie, l'équipe traite des problèmes de méthode et définit le cadre historique de la recherche, d'une part de 1920 à 1930 et ensuite jusqu'à la guerre d'Algérie. La partie la plus importante comprend l'analyse des données (p. 87-221), selon les quatre pays du Maghreb. Une brève synthèse met en valeur la spécificité et la diversité du personnel politique maghrébin.

SOMEKH Samson : *The changing rhythm*, Leiden, Brill, 1973, 241 p.

Dans ce livre, l'auteur veut introduire le lecteur dans le monde d'un des plus grands auteurs de l'Egypte moderne : Nağib Maħfūz. Il s'occupe principalement des 18 romans que l'écrivain a publiés avant 1967 et accessoirement de ses recueils de nouvelles. Il commence par un bref survol des étapes de la formation du roman égyptien jusque vers 1945. Puis il tente une biographie préliminaire, avec le matériel disponible hors de l'Egypte. Enfin l'essentiel de l'ouvrage (p. 60-190) analyse les romans dans l'ordre historique. Quelques pages rajoutées font le point jusqu'en 1971. L'auteur donne ensuite un bon résumé des romans, une bibliographie générale et la liste des articles publiés sur ces romans dans les revues arabes. Excellent travail.

KHOURY Adel-Théodore : *Polémique byzantine contre l'Islam* (VIII^e-XIII^e s.), Leiden, Brill, 2^e tirage, 1972, 377 p.

La recherche amorcée dans *Les théologiens byzantins et l'Islam* est poursuivie ici sous un aspect particulier. La première partie étudie les critères que les polémistes utilisent pour rejeter l'authenticité de la mission de Muħammad (prophétisme, vie et portrait moral, preuves). La deuxième partie suit les détails du parallèle établi entre le texte du Coran et celui de l'Écriture Sainte (ensemble des personnages de l'Ancien Testament, Jésus, problème de la révélation). Dans la troisième partie on

voit comment la critique de l'Islam repose sur un examen de sa doctrine (salut, loi, eschatologie, Dieu). Cette polémique, on le sait, n'a abouti à aucun vrai dialogue. Et il est remarquable d'observer que souvent les théologiens musulmans sont entrés dans la problématique tendancieuse des Byzantins.

SANTERRE Renaud : *Pédagogie musulmane d'Afrique noire. L'école coranique peule du Cameroun*, Montréal, Presses de l'Université, 1973, 175 p.

La présente monographie de l'école coranique camerounaise s'appuie sur des recherches menées en 1965-66. Elle vise à décrire une modalité particulière de transmission du savoir. Elle présente d'abord la société peule traditionnelle et son système scolaire. Elle s'efforce ensuite d'examiner la formation du maître coranique, son enracinement social, ses origines, son mode de rétribution etc..., en se basant sur les résultats d'une enquête auprès de 35 des 175 maîtres coraniques de la ville de Maroua, mais en tenant compte des renseignements obtenus sur d'autres. Elle donne enfin un panorama de la clientèle coranique (répartition des effectifs scolaires, niveau de l'enseignement, pédagogie, étude d'un cas, type d'école complémentaire).

Maghreb et Sahara (Etudes géographiques offertes à Jean Despois), Numéro Spécial d'*Acta Geographica*, Paris, Société de Géographie, 1973, 429 p.

Après une bibliographie des oeuvres de Jean Despois, ce magnifique volume comprend 34 contributions d'auteurs divers dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du contenu de leur texte ou de l'édition parfaite des tableaux, des cartes et des reproductions photographiques. Concerçant la Tunisie, si l'une ou l'autre étude se rapporte à la géologie (Balland : **Morphogénèse quaternaire dans les Monts des Matmaia**), à l'histoire (Camps : **Une frontière inexplicée : la limite de la Berbérie Orientale de la Protohistoire au Moyen-Age**), voire à la littérature (Idris : « Ibn Ĥaldūn la géographie »), il faut reconnaître que la majorité des articles de cet ensemble s'intéresse davantage aux problèmes de populations, que ce soient les études générales (Clarke : **Urban population growth in the Middle East and North Africa**; Lawless : **Population, resource appraisal and environment in the presaharian zone of the Maghreb**; Raynal : **Occupation humaine ou évacuation ? Place de la montagne dans l'aménagement régional du Maghreb**) ou les études particulières (Attia : **Croissance et migration des populations sahéennes**; Fakhfakh : **L'influence d'une grande ville sur l'habitat de sa région : Sfax**; Louis : **Kalaa, ksour de montagne et ksour de plaine dans le Sud-Est tunisien**), sans que cela exclue les autres sujets (Kassab : **Les pluies exceptionnelles de septembre et d'octobre 1969**); Le Coz : **Exemples d'unités coopératives de production en Tunisie**; Verlaque : **L'industrialisation des ports méditerranéens de l'Afrique du Nord**).

BASSETTI-SANI Giulio : *Il Corano nella luce di Cristo*, Editrici Missionarie Italiane, 1972, 234 p.

Les positions de l'auteur sont connues. Il les reprend ici de façon plus synthétique et le sous titre de son livre l'indique : Essai pour une réinterprétation chrétienne du livre saint de l'Islam. Après une première partie autobiographique et une deuxième qui contient une présentation technique du Coran, l'auteur développe ses idées dans la troisième partie. On peut se demander cependant si c'est bien comprendre l'esprit du Coran que de le soumettre à une telle interprétation.

MORIN Philippe : *Bibliographie analytique des sciences de la terre : Tunisie et régions limitrophes* (Documents annexes et cartes par Lucia Memmi), Paris CNRS, 1972, 645 p.

Voici une bibliographie analytique à caractère géographique (portant également sur l'histoire des milieux biologiques et humains). Elle s'étend au Constantinien oriental et à la Libye occidentale. Elle contient également des indications biographiques placées avant les références de chaque auteur. Le classement est alphabético-chronologique. Enfin elle comprend les travaux publiés depuis le début des recherches géologiques jusqu'en 1971. Les documents annexes comportent une liste des cartes, les périodiques publiés en Tunisie, les bibliothèques et les sigles couramment utilisés. On regrettera que IBLA ne soit pas cité.

PEARSON et WALSH Ann : *Index Islamicus 1971-72*, London, Mansell, 1973, 109 p.

L'éloge de l'ouvrage (dont voici la première partie du quatrième supplément) n'est plus à faire. Au fil des années, l'instrument dont le premier tome a paru en 1958, s'est lentement perfectionné. La liste des revues dépouillées a augmenté. D'autre part, l'idée de publier désormais les suppléments par fascicules annuels permettra aux chercheurs qui ne disposent pas d'une grande bibliothèque à proximité d'être au courant des plus récents articles concernant leur spécialité.

DAWWADI Rašid : *Ruwwād al-išlāh*, Tunis, Dār al-mağrib al-^{arabi}, 1973, 140 p.

Poursuivant son effort de vulgarisation (voir Ibla, n° 130, p. 401), l'auteur présente aujourd'hui cinq personnages bien connus de la « nahḍa ». Les remarques faites dans notre précédent compte-rendu demeurent valables. On reconnaîtra à l'auteur le mérite de ne pas s'être contenté des écrivains du Moyen Orient comme Afğānī et ^{Abduh}, mais d'avoir étudié également deux auteurs tunisiens (Khéreddine et Beiram V), ainsi que l'algérien Ben Badis.

AL-WAZIR AS-SARRAG : *Al-ḥulal as-sundūsiyya fi l-aḥbār at-tūnusiyya* (éd. Habib HILA), t. 2, 1^{re} partie, Tunis, Dār al-kutub aš-šarqiyya, 1973, 316 p.

Avec le début de ce deuxième tome, l'éditeur poursuit son travail minutieux, abordant l'époque turque de la Tunisie. Il s'est appuyé, pour ce faire, sur quatre manuscrits apparemment complets. La principale difficulté résidait pour lors dans la transcription des noms propres turcs qu'un index complet rassemblera à la fin du tome trois. Le fascicule commence donc par la conquête de La Goulette par Sinan Pacha en 1573 et se termine par le règne de Murād en 1678.

AL-^{ASQALANI} : *Awālī al-imām Muslim* (éd. Muḥammad Mağ-dūb), Tunis, MTE, 1973, 261 p.

Cet ouvrage, composé au XV^e siècle, fait partie d'un genre bien pratiqué en Islam; celui des collections de dits du Prophète. En rassemblant ce qui lui a semblé de meilleur en la matière, l'auteur donne ainsi quelques exemples vivants de la manière dont Muḥammad traitait les problèmes humains à lui posés. L'éditeur a travaillé sur ce qui était censé être un *unicum* copié à Médine en 1890. Son travail d'édition terminé, il a découvert un autre manuscrit à la Bibliothèque Zāhiriyya de Damas et intitulé : « Al-arba'in al-latī intaqāhā min Ṣaḥīḥ Muslim ». Il y aura donc lieu d'en tenir compte à l'avenir. L'éditeur a fourni un effort considérable pour comparer les chaînes de garants avec celles de Buḥārī. Tableaux et index couvrent donc une part importante du livre.

KARRAY Mohamed : *La philosophie dans les classes terminales* (t. 1), Tunis, STD, 1973, 275 p.

Nous avons déjà présenté (IBLA (1971), p. 208) le travail d'un groupe de professeurs enseignant la philosophie en Tunisie et visant à améliorer les conditions de cet enseignement. Un des auteurs reprend ici une oeuvre qui a fait ses preuves mais qui devait être améliorée, en particulier par des notes abondantes reprises des explications du vocabulaire philosophique, et par l'addition de sujets de dissertation (voir C. R. dans IBLA (1972), p. 198).

ÇAYCI Abdurrahman : *Al-mas'ala at-tūnusiyya wa as-siyāsa al-^{uṭmāniyya} 1881-1913* (Traduit du français par Abdeljelil Temimi), Tunis, Dār al-kutub aš-šarqiyya, 1973, 331 p.

Le texte original de ce livre constitue une thèse présentée à Neuchâtel en 1963. En la donnant en arabe, le traducteur rend ainsi service aux Tunisiens de plus en plus nombreux qui s'intéressent à l'histoire de leur pays. Dans l'introduction, l'auteur présente brièvement les Turcs au Maghreb et les relations franco-turco-tunisiennes. Le chapitre premier est réservé au début du protectorat français et le deuxième à l'intrusion turque. Avec le troisième chapitre on aborde les mesures de guerre prises à

Tripoli de Libye et la succession de Mohamed Sadok Pacha. La fixation des frontières tuniso-libyennes occupe le quatrième chapitre, alors que le dernier chapitre traite de la nationalité des Tunisiens se déplaçant dans l'empire ottoman.

IBN RUŠAYD : *Ifâdat an-naših fi t-tarîf bi-sanad al-ğâmi' aš-šahih* (éd. Habib Belkhouja), Tunis, MTE, 1973, 158 p.

Bien que *sanad* ou *isnâd* soient philosophiquement réservés à la chaîne de garants transmetteurs d'un « *hadîf* » du Prophète, ils sont employés ici pour la science elle-même de la tradition. L'auteur, mort à Fez en 721/1321, présente une chaîne dont il affirme ne pas exister d'équivalents au Maghreb, en ce qui concerne le recueil de Buḥārî. L'éditeur qui se base sur deux manuscrits de l'Escurial, fournit, pour tous les transmetteurs, les informations bio-bibliographiques nécessaires, qui donnent à l'apparat critique ainsi qu'à l'index une ampleur exceptionnelle.

AL-IŞFAHANI Imâd ad-dîn : *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin (al-fath al-qussî fi l-fath al-qudsî)*, Traduction française par Henri Massé, Paris, Geuthner, 1972, 460 p.

L'auteur, mort en 1201, a été le témoin de nombreux faits qu'il relate dans cet ouvrage centré sur la conquête de Jérusalem : le récit commence en 1187. Ses mérites narratifs et documentaires sont indiscutables, surtout pour tout ce qui a trait à Saladin, en dépit d'un style souvent recherché. Après le décès du traducteur, c'est M. Charles Pellat qui s'est chargé de l'édition du livre.

GRISSA Abdessatar : *Politiques agricoles et emploi, Etude de cas : la Tunisie*, Paris, Centre de développement de l'organisation de coopération et de développement économiques, 1973, 236 p.

Le présent rapport fait partie d'une série d'études que l'OCDE a consacrées aux problèmes du chômage et de l'utilisation de la main d'oeuvre excédentaire dans les pays en voie de développement. Il concerne l'action exercée sur l'emploi par les politiques agricoles et les efforts d'investissement de la Tunisie de 1958 à 1969. Après avoir présenté le climat et les ressources en eau, la superficie agricole et la production, il traite du mouvement coopératif, des proportions entre population et emploi, de la productivité du travail et de l'efficacité des projets.

HOENERBACH Wilhelm : *Dichterische Vergleiche der Andalus-Araber*, Bonn, Universität, 1973, 244 p.

Ce livre contient une traduction allemande avec commentaires de l'ouvrage sur les comparaisons poétiques (*tašbihât*) de Ibn al-Kattânî, dont le titre est « *Kitâb aš'âr ahl al-Andalus* », édité récemment par 'Abdel

Sattâr M.I. Hasanein. Ces comparaisons, groupées par cycles, n'ont pas seulement une valeur documentaire en face de la poésie orientale, mais elles permettent de mieux saisir le travail imaginaire du mécanisme de la comparaison. Elles sont puisées dans quelque 25 poètes andalous des 9^e-11^e siècles.

NAGEL Tilman : *Frühe Ismailiya und fatimiden im lichte der Risâlat iftitâh ad-da'wa*, Bonn, Universität, 1972, 78 p.

Dans cet opuscule, l'auteur exploite le texte du Qâdî Nu'mân pour en tirer des éléments historico-religieux sur la nature des premiers ismaéliens à partir de la communauté d'Afrique du Nord. Ce premier pas lui permet ensuite d'étudier la généalogie des Fatimides comme problème politique et idéologique, dans un essai très suggestif.

BEN JELLOUN Tahar : *Harrouda*. Paris, Denoël, 1973, 188 p.

Harrouda, prostituée déçue, mendie dans le labyrinthe de Fès. Elle peuple les rêves du narrateur, marquant les étapes de son adolescence. Elle est aussi, sur le plan mythique, maîtresse du destin de deux villes : Fès, lieu de la tradition, aujourd'hui médina éventrée pour laisser le passage à l'automobile; Tanger, nostalgique de l'époque internationale et qui se détruit dans les illusions de la luxure. Tel est l'objet de ce roman-poème.

Diogène, 83 (juillet-septembre 1973), p. 3-79 : *Situation de l'Islam*.

La moitié du numéro de la Revue est donc consacré à la problématique actuelle des études sur l'Islam. Francesco Gabrieli rappelle les questions de l'arabisme : langue, rapport entre arabisme et Islam, intrusion de la politique, rôle de l'intellectuel dans un tel monde. Abdallah Laroui propose une méthodologie des études islamiques, face à d'autres tentatives, telle que celle de l'orientaliste G. von Grunbaum, critiquant en particulier sa notion de culture. Jean-Paul Charnay propose une hypothèse générale sur le mouvement de la civilisation musulmane en parlant de l'intellectuel arabe, entre le pouvoir et la culture. Antoine C. Mattar expose les difficultés que posent la langue arabe et la conjoncture du monde arabophone.

GALAND-PERNET Paulette : *Recueil de poèmes chleuhs. I, Chants de trouvères*, Paris, Klincksieck, 1972, 300 p.

Les textes poétiques qui constituent ce recueil sont des textes berbères du sud du Maroc. Même si les parlers chleuhs sont très nombreux, le chleuh littéraire est cependant plus fixe et on en possède de nombreux manuscrits ainsi que des enregistrements. Les documents présentés ici ont été ramassés de 1954 à 1966. Le premier tome rassemble des poèmes de chanteurs professionnels qui sont à la fois compositeurs et exécutants de

leurs oeuvres. En principe les poèmes sont groupés selon les auteurs. Ils montrent que le nombre des thèmes et la variété des motifs expriment la richesse et les nuances d'une vieille culture. Ces poèmes ont été commentés par les professionnels eux-mêmes. Le système linguistique est étudié et une traduction cursive proposée, souvent justifiée littéralement dans les notes qui constituent plus de la deuxième moitié du livre.

ARNOULET F., MATRAT C. et MIEGE J.-L. : *Etudes d'histoire contemporaine tunisienne (1846-1871)*, Aix, Institut d'Histoire des pays d'Outre-Mer, 1973, 118 p. ronéot.

La première étude de ce recueil (p. 3-27) est consacrée aux événements de Tunisie durant les troubles algériens de 1871. Elle est basée essentiellement sur des documents d'archives et fait bien ressortir la place des immigrés algériens en Tunisie. La deuxième (p. 28-100) représente les conclusions d'un mémoire de maîtrise sur la Société Pastré Frères, agence commerciale de Sidi Mustapha Khaznadar à Marseille, en particulier de 1846 à 1851. La troisième présente des documents inédits sur l'insurrection de 1864 : rapports du Consul de Prusse en Tunisie.

WESSELS Antonie : *A modern arabic biography of Muhammad*, Leiden, Brill, 1972, 271 p.

Se proposant d'étudier la vie de Muhammad telle qu'elle a été écrite en feuillets par Muhammad Husayn Haykal de 1932 à 1934, l'auteur commence par placer cette biographie du Prophète dans le mouvement qui a reporté les intellectuels libéraux égyptiens des années 30 vers leur contexte proprement religieux. Les grands chapitres du livre présentent ensuite Muhammad comme homme et prophète, comme mari et homme d'Etat. La conclusion générale, quant à elle, remplace le livre de Haykal dans la tradition des sources classiques (surtout Ibn Hišâm) et la recherche des orientalistes (surtout Dermenghem et Muir). L'ouvrage comporte de nombreuses traductions du livre original, un copieux index ainsi qu'une bonne bibliographie.

ROITIER Fulvio : *Tunisie*, Paris, Chêne, 1973, 143 p.

Ce livre devrait se classer dans la catégorie des guides. Mais il contient surtout 80 planches magnifiques présentant de façon assez originale l'ensemble du pays sous ses différents aspects. Joint à ces photos, on trouvera un texte de Jean Duvignaud, dont l'allure poétique souvent évoque plus qu'elle n'informe avec exactitude. En annexe, six itinéraires sont proposés au voyageur.

MAKDESSI Favez : *Alchimie. L'alphabet du serpent* (traduit de l'arabe par Abed Azrie), Paris, Maisonneuve et Larose, 1973, non paginé.

Il s'agit d'une quarantaine de fragments poétiques écrits entre 1969 et 72 par l'auteur, syrien d'origine. Le livre nous donne le texte arabe

complet, mais la traduction française ne rassemble pas la totalité de cette version, du fait des structures singulières du poète, de ses expressions et de sa vision de la langue

DUVAL Noël et BARATTE François : *Les ruines de Sufetula-Sbeitla*, Tunis, STD, 1973, 117 p.

Les auteurs ont cherché dans cette plaquette, à livrer au public un état actuel de la documentation existant sur ce site. Le texte et l'illustration graphique résument le résultat des recherches menées sur place depuis 1954. Une trentaine de monuments sont ainsi présentés ainsi que l'histoire de leur découverte. De belles photos précèdent le **texte et les** cartes. Une bibliographie et un index complètent ce qui est un peu plus qu'un guide.

Arabs and Berbers, from tribe to nation in North Africa (edited by Ernest Gellner and Charles Micaud), Londres, Duckworth, 1972, 448 p.

Comme beaucoup d'ouvrages similaires, l'énoncé du titre ne doit pas faire illusion : l'Afrique du Nord ici est essentiellement le Maroc qui se voit attribuer 20 contributions, contre deux seulement à l'Algérie et une à la Mauritanie. Une excellente carte (p. 16-17) dresse cependant le relevé précis des aires berbères de la Grande Afrique du Nord. Ouvrage collectif réparti en quatre grandes sections. La première donne une idée d'ensemble de la base traditionnelle : tribus, organisation politico-religieuse des Berbères, intervention de l'Etat et présentation du Mzab. La deuxième (p. 155-303) étudie les relations entre ethnicité et nation : rapports entre Arabes et Berbères, rôle de ces derniers dans le nationalisme, interaction entre tribalisme, commerce et politique, évolution dans le pays indépendant. La troisième section considère le problème sous l'angle de l'évolution sociale, du traditionalisme au modernisme. Enfin, les derniers chapitres (p. 397-432) analysent le coup d'Etat de 1971. La plupart de ces études sont originales et aideront le lecteur à mieux comprendre le Maghreb. On regrettera que les populations berbères de Tunisie ne fassent l'objet que d'une simple note.

GASBARRI Carlo : *Cattolicesimo e Islam oggi*, Roma, Citta nuova, 1972, 348 p.

Ce panorama n'a aucune prétention scientifique. Il est le résultat des nombreux déplacements de l'auteur à travers les pays musulmans ces dernières années; il s'agit avant tout d'une documentation sur les centres catholiques d'étude de l'Islam, les changements apportés dans la mentalité chrétienne par le Concile, la présentation des problèmes liés au dialogue (p. 47-194) et enfin des interviews de contemporains intéressés à ces questions. Une bibliographie abondante et fantaisiste fera figure d'initiation.

Annales Economies Sociétés Civilisations, XXVIII/3 (mai-juin 1973).

Cette livraison intéresse le lecteur spécialisé sur les problèmes du monde arabo-musulman à plus d'un titre. Un article de Hichem Djait présente l'Afrique arabe au VIII^e siècle (p. 601-621). L'auteur reprend ici, en y ajoutant l'apparat critique, le texte publié en 1971 dans « Histoire de la Tunisie », S. T. D. tome 2, p. 41-80. Il y présente l'organisation militaire, administrative et judiciaire, ainsi que les bases économiques, les structures sociales, la civilisation matérielle et la vie intellectuelle. Suit une étude sur la géographie économique de l'Afrique du Nord selon les auteurs arabes du IX^e siècle au milieu du XIII^e siècle par Claudette Vanacker (p. 659-680). L'auteur s'est aidée des publications de fouilles archéologiques et des travaux récents surtout en ce qui concerne l'artisanat. Elle étudie ainsi les activités des villes, l'évolution du réseau routier et celle de la vie rurale. Dix-neuf cartes très précises servent de points de repère. Alexandre Papadopoulo donne les éléments essentiels de sa thèse sur l'esthétique de l'art musulman : la peinture (p. 681-710). Dans le cadre d'une étude sur Littérature et sous-développement, Paul Dumont analyse les « romans paysans » en Turquie (p. 745-764). On trouve enfin 37 pages de recensions sur le monde byzantin, monde musulman.

IBN AL-FAQIH AL-HAMADANI : *Abrégé du livre des pays* (traduit de l'arabe par Henri Massé), Damas, Institut Français, 1973, 440 h.

Après la mort de l'auteur, c'est Charles Pellat qui s'est chargé de publier cette traduction. La traduction s'ornant de nombreux points d'interrogation, l'éditeur n'a pas pu toujours trancher. S'agissant du manuscrit de Mašhad, il est apparu à l'éditeur comme ne recoupant que partiellement l'abrégé imprimé. Il l'a utilisé au maximum pour combler les lacunes signalées par De Goeje. Faut-il rappeler que ce texte comprend pour l'essentiel, d'une part la description de la Péninsule arabique, de la Syrie et de l'Irak, d'autre part celle des pays orientaux du Fârs au Khorassan.

SAHAS J. Daniel : *John of Damascus on Islam : the « Heresy of the Ishmaelites »*, Leiden, Brill, 1972, 171 p.

Ce livre fait partie des nombreux travaux récents sur l'histoire des relations islamo-chrétiennes. Jean Damascène y occupe évidemment une place privilégiée. On réexamine ici les sources de sa vie et ses ouvrages concernant l'Islam. Il s'agit d'un travail documentaire considérable donnant une nouvelle lumière sur le contexte général des cultures byzantine et musulmane. En appendice, l'auteur donne le texte grec et la traduction anglaise des chapitres importants de Jean Damascène sur l'Islam.

KARRU Abù l-Qâsim : *Abù l-Qâsim aš-Šâbbi ḥayâtuhu wa šîruhu*, 2^e éd., Tunis, STD, 1973, 287 p.

Après le Festival Chabbi, en 1966, l'auteur avait entrepris de publier une série de volumes sur le poète. Ce premier essai ayant avorté, il reprend ici son projet en commençant par rééditer l'étude qu'il avait rédigée à Bagdad en 1950. Nous avouons n'avoir pas très bien compris les critères qui ont présidé au plan du livre ainsi qu'au choix des sources. On peut enfin se demander s'il était utile de présenter aujourd'hui une sélection de poèmes alors que la production totale de Chabbi n'est pas très abondante et que les éditions de son *Diwân* sont courantes.

CANARD Marius : *Byzance et les musulmans du Proche Orient*, Londres, Variorum Reprints, 1973, 536 p.

Voici rassemblés en un volume 22 articles publiés dans diverses revues de 1926 à 1971. Bien que la plupart de ces études soient consacrées à l'examen approfondi de questions traitées dans *Byzance et les Arabes*, traduit en français par l'auteur, ou dans sa thèse sur les *Hamdanides*, il en est aussi qui se rapportent soit à des épisodes antérieurs, soit à la période des Mamluks et des Paléologues. Il en est aussi qui touchent à des problèmes d'ordre plus général. On sera heureux de pouvoir les consulter tous ensemble.

MARZUQI Muḥammad : *Aḥādīṯ as-samar*, Tunis, MTE, 1973, 199 p.

Ce livre rassemble 24 textes composés de 1945 à 1952 pour être livrés au public par oral. Leur sujet est tiré de la vie quotidienne et on peut facilement les qualifier de réalistes même si toutes les histoires ne se sont effectivement pas passées telles quelles. Il s'agit donc d'une tranche de la vie campagnarde du Sud présentée sous forme de « nouvelles ». Quelques unes d'entre elles s'inspirent cependant de la vie citadine.

Abù l-Qâsim al-Balḥî, Al-Qâḍi ʿAbd al-Ġabbâr, Al-Ḥâkim al-Ġašmî : *Faḍl al-ʿitizâl wa ṭabaqât al-muʿtazila* (édité par Fuʿâd Sayyid), Tunis, MTE, 1974, 451 p.

L'éditeur ayant connu la mort avant d'avoir terminé son travail, on a confié l'achèvement des recherches à Muḥammad al-Maġdûb. Comme le titre l'indique, ce volume contient en fait trois textes concernant les origines et les classes des muʿtazilites. Les renseignements qu'ils apportent permettent de mieux saisir le rôle de ces *mutakallimin* dans l'histoire de la pensée islamique. Un copieux index rend l'utilisation de cette édition bien aisée et facilite l'exploitation des matériaux qu'elle contient.

Kitâb al-uyûn wa l-hâdâ'iq fi aḥbâr al-ḥaqâ'iq, Tome IV, 256/870-350/961, (éd. Omar Saïdi), Damas, Institut Français, 1972-73, LIV + 746 p.

De cette chronique anonyme, on possédait déjà la publication du tome III par De Goeje en 1869. Bien que largement utilisé, le manuscrit unique du Tome IV conservé à Tübingen n'avait jusqu'à présent fait l'objet d'aucune édition. Il traite en gros de la période de décomposition du Califat abbaside conduisant à l'établissement du régime buyide. Pour l'histoire de l'Orient, il s'inspire en partie des ouvrages de Mis-kawayhi et de Farghâni, et pour l'histoire de l'Occident de l'ouvrage de Ibn al-Jazzâr. L'auteur semble être soit une Ifriqiyen qui se serait rendu en Egypte, soit un Egyptien qui aurait recueilli auprès des Fatimides les traditions relatives à leur histoire ifriquiyyenne. Il aurait vécu vers le milieu du V^e siècle de l'Hégire. Il a entrepris de donner l'essentiel de l'histoire du monde musulman avec comme centre Bagdad, sans négliger pour autant les autres provinces de l'empire. L'édition critique du texte est très fouillée. Elle comporte, entre autres, de nombreuses comparaisons avec les historiens précédents. L'index extrêmement détaillé (233 p.) est une véritable mine de renseignements.

KHAIR-EDDINE Mohamed : *Le déterreur*, Paris Scuil, 1973, 126 p.

Est-ce vraiment une plaidoirie ou un réquisitoire, que ce bref roman ? Cela se passerait dans une prison du Maroc, mais en France aussi : les bidonvilles de travailleurs nord-africains et le Club Méditerranée. Beaucoup d'égratignures distribuées à qui mieux mieux, surtout aux traditions et aux régimes politiques. Visions où l'usage de la psychanalyse se révèle nécessaire au niveau de l'interprétation : « Nous n'étions pas perdus dans un univers étrange ».

HUSSEIN Kamel : *La cité inique* (traduit de l'arabe par Roger Arnaldez), Paris, Sindbad, 1973, 158 p.

Écrit voici près de vingt ans (1954), ce livre n'était connu du public spécialisé que par une longue analyse de Anawati parue dans la revue *Mideo*, n° 2, (1955), p. 71-134. Il se situait dans une tradition où s'insèrent les musulmans qui se sont, de tous temps, intéressés au personnage de Jésus. Autour des années cinquante, pas moins de quatre auteurs égyptiens se sont penchés sur le problème : 'Aqqâd : *Le génie du Messie* (1952), Hussein : *La cité inique* (1954), Ḥâlid : *Ensemble sur le chemin, Muhammad et le Messie* (1958), Saḥḥâr : *Le Messie Jésus fils de Marie* (1959). Ces livres, à leur tour, ont été présentés par Jomier dans *Mideo*, n° 5, (1958) p. 367-386. La tentative de K.H., pour sa part, avait retenu l'attention par sa grande originalité, ce qui lui valait une traduction anglaise dès 1959 par Cragg à Amsterdam, et une espagnole en 1963 par Forneos à Madrid. L'écrivain nous fait en quelque sorte revivre le procès de Jésus. Mais le livre est du genre philosophique. Aussi pourrions-nous avant tout faire

un rapprochement entre Jésus et Socrate. Tous les deux, Prophètes de la conscience, sont condamnés à mort, innocemment, par leurs contemporains. Ils échouent dans leur mission. Mais Jésus est aussi extraordinairement absent de la scène que Socrate en est le personnage principal dans l'*Apologie* de Platon. Qui est responsable de ce crime dans la cité ? Le livre de K.H. a pour intérêt de nous faire nous interroger en même temps que les divers auteurs du drame, tout aussi bien sur le mal, sur le crime qui se perpétue, que sur les justifications rationnelles que chacun cherche. En définitive, il nous oblige à une remise en question de notre vie sociale comme de notre morale personnelle : « Dans les événements de cette journée, se trouvaient mêlées toutes les causes d'égarement, et chaque jour de la vie répète le même drame ». La librairie Sindbad, après *Passage des miracles* de Mahfouz et *Le migrateur* de Salah, vient de nous donner encore une œuvre de maître.

— 0 —